

L'âge du papier

LE MONDE | 21.11.1997 à 00h00 | Par

MICHEL CONTAT

[Réagir](#) [Classer](#)

Partager facebook twitter google + linkedin pinterest

Une mère manque périr sous l'éroulement de rayonnages surchargés de livres, ce mur qu'elle a élevé entre elle et ses enfants. Cette scène, au comique troublant du film *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, restera peut-être comme l'expression la plus ambiguë de l'amour-haine qu'une société qui se prétend envahie par l'image alors qu'elle l'est en réalité par l'archive nourrit pour le papier imprimé, le livre, le journal, la culture de l'écrit. Ce fantasme ironique se retrouve dans l'admirable autobiographie romanesque *Franz et François* de François Weyergans, où est décrite sa chambre d'écrivain, fouillis inextricable, foutoir encombré de papiers, asphyxiants, immobilisants. Une de ses belles amies y perçoit immédiatement « une préfiguration de l'enfer ». Il s'enjoint alors de relire dans *Aurélia*, de Gérard de Nerval, la description de la chambre du poète, capharnaüm où se lisent les traces d'une folie qu'il partage avec lui : tout garder de ce qui peut servir à écrire.

Nous vivons à l'âge du papier conservé, recyclé, réimprimé, omniprésent, et Régis Debray le sait bien, lui qui, inventeur-théoricien de la médiologie et fondateur des *Cahiers* du même nom, consacre tout un numéro aux « Pouvoirs du papier » pour mieux se distancer de la prophétie macluhannienne sur la fin de la galaxie Gutenberg. Quand de fortes et justes idées sur l'Angleterre historique lui sont venues à regarder la mise en scène royale et mondialisée des funérailles populaires de Lady Diana, c'est au Monde qu'il les a données dans un « papier » auquel sa reprise, si discrète soit-elle typographiquement dans ce numéro des *Cahiers* de médiologie, confère une pérennité quasi marmoréenne. On s'en réjouit. Coordonné par Pierre-Marc de Biasi, spécialiste de Flaubert et du patrimoine écrit, et Marc Guillaume, économiste et philosophe des médias, cet ensemble très riche et très complet tire d'éclairantes conclusions sur l'histoire de notre médium premier et sur la relance du texte par Internet.

Loin d'avoir relégué dans une ombre mac-lunaire la galaxie Gutenberg, la vidéosphère a intégré la graphosphère et a rendu au papier certains de ses plus prestigieux pouvoirs. Songeons au rôle accru de prescripteurs de culture que devront jouer les éditeurs par rapport au grand foutoir libertaire, au planétaire capharnaüm des textes lancés sur le réseau, et on aura une idée des mutations en cours. Le papier-monnaie, en passe d'être remplacé par la carte de paiement ou la « monnaie électronique », comme l'expose Jean-Claude Trichet dans un entretien où chaque mot semble pesé au trébuchet, comme il convient au gouverneur de la Banque de France, garde bien sûr sa priorité pour le futur euro, qui sera, en 2001, de papier et de pièces. Après, c'est l'odyssée des espèces.

MICHEL CONTAT

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/archives/article/1997/11/21/l-age-du-papier_3805408_1819218.html#7SVtzRctP6y0Dd3z.99